

LA NOSTALGIE EN MÉMOIRE VIVE

LE 15 NOVEMBRE 2011 L-SHEPHERD

La tentation du "c'était mieux avant" sous la plume du journaliste britannique Lloyd Shepherd, qui recherche dans les sensations du monde numérique d'aujourd'hui des pistes pour ne pas se laisser engloûtir par la nostalgie. Mais sans la renier. Enjeu.



C'est un truc de génération que l'ensemble de mes expériences culturelles importantes aient été, d'une manière ou d'une autre, non-numériques. J'ai vu mon film préféré (*Alien*) dans une salle de cinéma. J'ai lu mon livre favori (*Portrait de femme*) en format papier. Mon premier album préféré, *Out of the Blue*, des E.L.O., et mon second album préféré, *Life's Rich Pageant* de R.E.M. (désolé pour les acronymes, je ne sais pas d'où ça me vient) furent achetés et consommés, abondamment, sur vinyle. Et les concerts – que ce soit Iron Maiden au Hammersmith Odeon ou Blur au Brixton Academy, au cas où vous poseriez la question – furent mes expériences les plus analogiques et les plus uniques de toutes.

Maintenant que je vieillis, que cette époque s'éloigne et qu'une nostalgie naissante me submerge, je suis de plus en plus convaincu que l'*exceptionnalité* analogique même de ces expériences participe de leur profondeur, et sert également à les graver dans mon esprit. Et je me demande si la particularité de ces expériences est elle-même absolument unique. Est-ce même encore possible de vivre des expériences uniques ? Dans un monde de choix infinis, d'accessibilité massive et d'appareils de lecture omniprésents, toute expérience culturelle est-elle condamnée à être moins significative, plus éphémère – *amaigrir* ?

Des expériences sans saveur

J'avoue être un peu hanté par cette question. J'ai passé les quinze dernières années à exercer dans les médias numériques, où j'ai été un raseur de première et un militant régulier en faveur des énormes bénéfices humains apportés par les réseaux et les contenus digitalisés. Wikipédia, les e-mails, Twitter, les informations en temps réel, YouTube, l'apprentissage à distance, la banque en ligne et le shopping – la somme des choses qui, je crois, ont rapetissé le monde et l'ont rendu plus interconnecté et plus *libre* est extraordinaire.

Et oui, iTunes est merveilleux, tout comme le Kindle, et de même l'iPod et l'iPhone. Tous ont fourni un avantage immense à l'achat et la consommation de culture. Pouvoir télécharger *Guerre et Paix* instantanément sur un objet de la taille d'une pochette de DVD est un miracle, et demeure, j'en suis persuadé, une bonne chose pour l'édition littéraire en tant qu'industrie.

Et pourtant, pourtant...

Lisons ceci d'Anthony Lane, **sur la croissance de la vidéo à la demande** [en] :



Il n'y a qu'un seul problème avec le home cinéma : il n'existe pas. Son appellation même est un oxymore. Dès lors que vous interrompez votre film pour ouvrir la porte ou aller chercher un Coca, l'expérience cesse d'être du cinéma. L'acte même de choisir l'heure du visionnage signifie que vous avez cessé d'être dans la salle de cinéma. Le choix – de préférence un menu exhaustif – définit assez bien notre statut de consommateurs, et fut pendant longtemps un dogme inamovible de la fête capitaliste, mais en vérité la carte blanche ne peut en aucune manière guider une vie culturelle (ou tout autre forme de vie d'ailleurs), et s'il existe bien une chose qui nourrisse l'expérience théâtrale, de l'Athènes d'Eschyle au multiplex, c'est l'élément de contrainte. Quelqu'un d'autre décide quand le spectacle commence ; on peut décider si on y assiste, mais une fois qu'on est assis on y adhère et on éteint sa volonté. Il en va de même avec les gens qui sont autour de nous, que nous ne connaissons pas et auxquels nous ne ressemblons que dans notre désir caché d'en savoir davantage sur ce qui sera dévoilé en public, sur la scène ou sur l'écran. Nous sommes des étrangers en communion, et une fois que le pacte populaire et intime est cassé, le charme rompt. Les festivités sont terminées.



Je trouve que son idée de contrainte est intéressante, mais pas tout à fait exacte. Je pense que c'est davantage une question d'efforts à produire pour faire une chose, l'attention que nous y investissons et, de manière cruciale, *l'exceptionnalité* de l'expérience qui donnent à la culture sa résonance. Se trouver au cœur de la foule est une expérience unique. Recevoir un peu de culture en cadeau également ; nous avons vraiment perdu cet art de donner de la musique aux autres lors du passage au numérique – déballer un cadeau de la taille d'un album était l'une des choses les plus épouvantablement excitante au monde. Recevoir un code iTunes à rentrer dans un logiciel est impossiblement comparable. Et ne me branchez pas sur le charme oublié des compilations...

L'exception comme référence

Lorsque la culture est instantanément accessible et disponible, elle perd en éclat ce qu'elle gagne en démocratie. En partie parce qu'elle se dégrade qualitativement ; nous cédon sur des hautes et basses fréquences pour arranger les affaires du MP3. Mais je pense que c'est une fausse piste. Je ne crois pas que les hommes de mon âge (et c'est quasiment *toujours* les hommes) soient de plus en plus obsédés par le vinyle et l'encodage sans perte uniquement à cause de la qualité sonore. Je crois qu'ils sont à la poursuite d'une expérience unique. Je pense qu'ils veulent que la culture soit plus difficile d'accès, plus *incommodante*, car de cette manière sa consommation deviendrait davantage un événement. Que la culture paraisse davantage *signifier*.

J'avais déjà en tête ces différents points lorsque j'ai lu ceci plus tôt dans la journée. Cela provient de l'incomparable livre de Michael Pollan *The Botany of Desire* [en]. Il y parle de cannabis et de son influence sur la musique :



Tous ceux qui écrivent sur l'effet du cannabis sur la conscience parlent des changements sur la perception qu'ils expérimentent, et spécifiquement d'une intensification de tous les sens. Une nourriture commune devient meilleure, une musique familière est soudainement sublime, un contact sexuel révélateur. Les scientifiques qui ont étudié le phénomène n'observent chez les sujets sous effet de marijuana aucun changement quantifiable dans l'acuité visuelle, auditive ou tactile, pourtant ces gens reportent invariablement qu'ils voient, entendent ou sentent les choses avec une nouvelle finesse, comme s'ils avaient de nouveaux yeux, de nouvelles oreilles et de nouvelles papilles gustatives.

Vous savez ce que c'est, cette italicisation de l'expérience, cette préhension en apparence virginale du monde des sens. Cette chanson, vous l'avez entendue des centaines de fois auparavant, mais désormais vous l'entendez soudainement toute à sa beauté perceuse d'âme, la douce émotion sans fond de la ligne de guitare est comme une révélation, et pour la première vous comprenez enfin, vous comprenez vraiment, ce que Jerry Garcia voulait dire dans chacune de ses notes, sa lente improvisation maléfique et enjoué, délivrant quelque chose de très proche du sens de la vie directement dans votre esprit.



J'adore cette expression d'*italicisation de l'expérience*, c'est exactement ce dont je parle ici. Je soutiens que la culture numérique a retiré beaucoup d'italicisation (quand bien même ça ne sauterait pas aux yeux dans ce billet). Les expériences sont devenues omniprésentes mais reproductibles à l'envi, exactement comme un fichier musical est devenu reproductible à l'infini. Spotify nous ouvre un monde entier de musique, au détriment de la qualité sonore (évidemment) mais également au détriment d'une mémorable découverte et d'une profonde et mémorable *préhension*. J'ai tenté d'écouter un album sur Spotify, je ressens cette sorte d'insatisfaction nauséuse que je ressens après m'être enfilé un plat tout prêt au micro-ondes.

Cela arrive aussi à un niveau industriel. Je ne me souviens pas où je l'ai lu, mais quelqu'un a écrit récemment qu'il n'y aurait jamais un autre Bruce Springsteen, non pas que son talent ne

puisse être répliqué, mais parce que Bruce est tout autant notre *expérience partagée* de Bruce qu'il est un artiste, indivis. Le revers des barrières hautes comme des falaises postées à l'entrée de l'industrie musicale pré-numérique, c'était que ceux qui ont touché un public sont devenus massifs par nécessité, parce que notre appétit de musique était énorme alors que l'offre était délibérément maîtrisée. Bruce était héroïne et diamants, précieux, rare et addictif, mais l'intensité de cette expérience est partie à jamais. Nous l'avons échangé contre quelque chose d'autre.



(Cela ne signifie pas que l'*immensité* majestueuse de ces groupes pré-numériques n'était pas un peu répugnante. Après tout ils sont devenus riches en donnant libre cours à leur passe-temps. Mais il y *avait* quelque chose de majestueux de faire partie d'une communauté les vénérant. Il y avait. Et la taille de la communauté n'avait pas d'importance. Il n'existe pas plus dévoué qu'un fan de The Fall).

Alors pour quoi avons-nous échangé tout ça, et est-ce que ça valait le coup ? Nous avons le confort. Nous avons du choix. Nous l'avons pour moins cher (mais dépensons-nous moins en culture et en loisirs ? Certainement pas, je dirais. Sans doute davantage). Parfois et pour certains nous avons acquis la capacité d'adapter et de remixer la culture pour créer du nouveau. Pour ceux qui créent, les outils sont devenus omniprésents et les barrières hautes comme des falaises se sont effondrées dans la mer.

Toutes ces choses ont de la valeur. Ce qu'elles valent pour vous valent différemment pour moi. D'aucuns croient (avec une ferveur toute religieuse) que cette capacité d'une quantité croissante de gens à créer du contenu et à remixer le contenu des autres est l'aube concrète d'un nouvel âge de la culture humaine, une ère dans laquelle nous devenons tous des créateurs et à travers laquelle nos efforts combinés génèrent quelque chose de sublime.

Réintroduire de la rareté

Peut-être est-ce vrai – bien qu'il ne se soit encore rien passé. C'est une vision magnifique mais également, dorénavant, qui requiert un sacré acte de foi – en particulier pour ceux de la génération pré-numérique qui ont modelé toute leur carrière à une époque où la demande excédait l'offre. Mais je crois également que nous devrions prendre garde à préserver au moins un peu de ce qui a rendu la culture pré-numérique si passionnante.

On voit bien que des gens commencent à le faire. J'ai l'impression (bien que je n'ai pas de données chiffrées à ce sujet) que les groupes de lecture sont plus populaires que jamais, les gens cherchant à répéter un sens plus communautaire de la lecture alors que de plus en plus de titres sont disponibles – réintroduisant ainsi la rareté, comme dans le temps. Un de mes amis rassemble tous les mois un groupe d'enregistrement, où les participants choisissent une sélection de morceaux et les jouent aux autres, ils boivent du vin, discutent de musique et partagent en général un bon vieux moment. Des gens se rendent à des festivals littéraires, paient de fortes sommes d'argent pour des tickets de concert, s'abreuvent de plus en plus de culture et revoient des spectacles.

La manière dont les jeunes consomment la musique aujourd'hui est également intéressante. Mes deux enfants (maintenant adolescents) font exactement la même chose. Ils trouvent de

la musique rapidement et efficacement, souvent à travers le prisme de la radio et de leurs amis (pas de grand révolution culturelle *jusque là*). Ils établissent des listes de lecture. Puis ils écoutent ces *playlists*, encore, encore et encore. Le compteur sur mon iTunes m'indique que ma fille peut écouter le même morceau plus de dix fois dans la soirée. Cela signifie qu'ils continuent à explorer la musique en profondeur. Ils le font juste sur du matériel restituant une qualité sonore inférieure et (c'est crucial) ils font autre chose en même temps. Principalement bavarder en ligne.

Pour nous autres, réfugiés de l'âge sombre pré-numérique, c'est comme un retour en arrière. Retour vers un temps où nous partagions davantage de moments culturels, quand des dizaines de millions de Britanniques regardaient ensemble la diffusion de *Morecambe and Wise*, quand il n'y avait rien à la télévision le dimanche après-midi et que nous étions forcés, oui, *forcés*, d'écouter *Out of the Blue* encore et encore, parce qu'il n'y avait rien d'autre à faire. Conséquence de quoi nous connaissions chaque changement d'accord, chaque note de basse, chaque déformation de cordes, tout comme nous connaissions les couleurs de nos devantures de maison.

Billet original paru sur **le blog de Lloyd Shepherd** sous le titre "*A post about the old days when everything was great*".

Photos via Flickr **Sister 72** [cc-by-nc-nd], **Adam Melancon** [by-nc-sa] et **Wonker** [cc-by].

Traduction : **Nicolas Patte**

SLY

le 15 novembre 2011 - 23:48 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Tout ça ça a moins de gout parce-que tu es plus vieux et que tu ne mord plus dedans a pleine dents ! Le temps des 1eres fois exaltantes est passé et tu es condamner a rechercher cette sensation que tu ne retrouveras pas. Mais t'inquiète, les jeunes d'aujourd'hui "kiffent grave leur races" surement autant que toi avant. Et puis Bruce c'est déjà l'époque de MTV du "vidéo killed the radio star" une époque ou les jeunes ne savaient plus s'amuser comme avant ;)

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

GROOVE

le 15 novembre 2011 - 23:57 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Bonjour !
Excellent billet.*

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

CYCERON

le 16 novembre 2011 - 8:11 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Très joli billet, sensible, censé :)

Je crois que le problème de qualité évoqué est vraiment secondaire.

Le coeur du problème, c'est la banalisation de l'expérience, comme vous le dites très bien. Le rituel un peu sacré disparaît dans sa généralisation.

La valeur de l'écoute musicale s'efface car se perd dans une pratique massive et indifférenciée.

Car c'est la motivation me semble-t-il de ces mélomanes-gourmets de l'ancien temps: le besoin de créer du sens, qui passe par une stratégie de différenciation individuelle.

Mais déjà de nouveaux rituels, pour redonner de la rareté à la pratique musicale et partant de la valeur et du sens : comme ces playlist battle (qui a le morceau le plus rare, le groupe le moins connu, le plus pointu...)

Vous-mêmes évoquez les lectures publiques. Autant de manière de retrouver ce sentiment d'unicité, d'expérience à forte valeur ajoutée qui permet de répondre à la seule vraie question qui nous taraude : suis-je en train de réussir ma vie ? Suis-je heureux ?

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

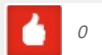
JC BOUNIOL

le 16 novembre 2011 - 9:38 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Le coeur du problème, c'est qu'on devient vieux ! C'est tout ! Moins expérimental, plus expérimenté.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

LIONEL ROUSSEAU

le 16 novembre 2011 - 11:33 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Je ne peux qu'être d'accord.

<http://www.babelcollectif.fr/2011/10/26/eclipse/>

"Notre façon d'écouter la musique a considérablement changé depuis l'arrivée du numérique. La dématérialisation du support et le nomadisme ont ouvert de nombreux horizons, mais participent aussi à une banalisation de la musique et à sa dégradation à travers les formats, les supports, et une écoute principalement en environnement bruyant. Qui plus est, l'accès à tant de richesses musicales ont tendance à nous amener vers une approche quantitative et non qualitative." ...

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JOKO

le 16 novembre 2011 - 11:40 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Assez d'accord.

Pour ma part la qualité joue quand même un rôle très important. allez donc voir le radeau de la méduse au louvre en vrai et comparez avec une reproduction sur carte postale...

Entre écouter un mp3 pourri sur des petites enceintes médiocres et écouter de la musique vivante il y'a un monde...

l'étape intermédiaire c'est une bonne chaine ampli enceinte de qualité (pas forcément chère) et on retrouve de l'émotion. Avec cd ou mieux vinyl.

quand j'étais gosse j'écouté émerveillé la zique de mon père sur des grosses Cabasses. frissons garantis.

Adulte, je me suis toujours offert du bon matos et j'ai retrouvé cette émotion, ce transport de la musique.

Emotion que l'on retrouve dans les concerts aussi.

Mais pas avec les mp3 dans ma bagnole couvert par le bruit du diesel...

la dégradation des supports noie le travail, l'âme de l'artiste, et atténue les émotions que cela devrait procurer.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

DENEB

le 17 novembre 2011 - 7:30 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Encore une pub pour Apple.

Internet, c'est mal.

Guttenberg, c'est mal.

Les moines copistes, c'est mal.

Gravure sur pierre, voilà la vraie vie!

Et les vaches était bien gardées!

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

BLACKNESS

le 17 novembre 2011 - 8:08 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Je pense que c'est une vision intéressante de la culture ou le fait de devoir "travailler" pour acquérir la connaissance est importante et génère une envie et une jouissance. Un peu comme l'amour sans préliminaire... c'est pas aussi exaltant.

Toutefois, le numérique a amené une chose inouïe, l'accès à toutes et tous à l'ensemble de la culture. Avant seules les familles qui se sacrifiaient plusieurs mois avaient une encyclopédie, les albums que je désirais tant, restaient la plupart du temps chez le marchand, les beaux livres étaient et restent inaccessibles en prix... aujourd'hui INTERNET nous permet d'avoir tout cela gratuitement ou presque.

Il est sur que beaucoup envie cet période passée encore plus si ils font partis de ceux qui ont amassés des fortunes sur le dos des pauvres gens qui pour se faire plaisir en consommant des biens culturels laissaient leurs chemises dans ces échoppes.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

NLR

le 17 novembre 2011 - 13:42 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Excellent billet ! Qui peut résonner avec celui-ci, qui prône un certain retour à la rareté :)

<http://brossegherta.wordpress.com/2011/01/07/2011-linnovante/>

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

TIECHEN

le 17 novembre 2011 - 16:36 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



"Je trouve que son idée de contrainte est intéressante, mais pas tout à fait exacte. Je pense que c'est davantage une question d'efforts à produire pour faire une chose, l'attention que nous y investissons "

En danse, on parle plutôt de "mise en état", pour l'artiste comme pour le public ; une oeuvre demande au public d'être en état de la recevoir en quelque sorte.

Faire la queue avant un spectacle, prévoir d'aller à une expo, se devoir de "finir" un film, etc. sont autant de process mentaux qui "ouvrent" à l'oeuvre (l'exemple du disque à Noël).

Le zapping culturel, la consommation effrénée empêchent cette mise en état.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

SYLVAIN

le 17 novembre 2011 - 23:34 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Organiser la rareté pour plus de plaisir .. ?

*C'est anodin comme remarque,
et à la cours du roy à Versailles on devait déjà regretter que le sorbet glacé d'été ne soit plus réservé qu'aux seul hôtes du roy.*

en effet, savoir que certain bourgeois puisse en manger par kilo devait leur couper l'envie

*Mais oui ! auparavant seul les neiges de montagne transporté à paris permettaient (grâce aux sels d'argent) de produire une température de -20°C , impossible de savoir si les transports seraient là à temps pour permettre en pleins mois d'aout de déguster un sorbet à la poire aussi délicat que rare et éphémère
mais avec les glaciers géantes et du simple chlorure de sodium les bourgeois ont pu en manger tous l'été à volonté*

Quelle dégénérescence !! si le sorbet se démocratise : il perd de sa valeur, comme une montagne de diamant en devenant autant de lustres relégueraient ceux de cristal à la cave ou aux écuries

*la moitié des terriens vont subir la famine au printemps, les récoltes ont été mauvaises l'été dernier, l'Australie subie sa 9eme année de sécheresse, les surplus alimentaire n'existent plus car on fabrique des agro-carburants, la somali ne produit plus rien
Les banquiers se sont mis à spéculer sur ce qu'ils nomment "matières premières alimentaires" depuis que les actions « propres » sont rares
Jean Ziegler rapporteur aux nations unis affirme que des millions de gens sont mort depuis les subprimes
des millions.. Mort de faim car les céréales sont rares (donc chères)*

*Pourquoi organiser la rareté de la musique ? Achetons des vinyles car si la qualité est rare elle est chère et elle demande un effort
N'est-ce pas ?*

De nos jours la tendance et à la gratuité pourquoi le regretter si le plus grand nombre y a accès?

*Si ça permet de surfer d'artistes en groupes et en styles ? Et donc se construire une bonne base, année après années
un cheminement qui guide les mélomanes éclairés vers les vinyles .*

N'aimerions-nous pas trouver des cerisiers dans la nature ? Avez-vous goûté au plaisir de grimper dans un cerisier au mois de juin et dévorer ses fruits sans retenu ? Avec une bande de copains perchés eux aussi à proximité ? L'abondance recèle elle aussi ses moments uniques et inoubliables

*Et le temps des cerises est sur le point de ce finir, croyez moi. Nous ne pillerons plus l'Afrique, nous ne pillerons plus personne quand la rareté du pétrole sera effective et que les connaissances seront redistribuées
aussi vrai que les encyclopédies des lumières ont créé l'abondance dans la pays du nord , internet va révolutionner les pays du sud*

*..
La rareté c'est ce qui fait qu'il est impossible de trouver un arbre fruitier dans la nature, c'est ce qui permet à une élite de contrôler le commerce mondial et piller les pays du sud, les coloniser*

*Pour que je déguste un chocolat à Noël, des enfants sont vendus en Côte d'Ivoire, parce que la cabosse est rare ,
Parce que la gomme arabique d'acacia est rare et qu'il en faut pour Coca-Cola une guerre à lieu
Parce que le pétrole est rare, il est cher, et les crises se succèdent.*

*Achetons des vinyles afin de sauver la filière analogique et pour profiter pleinement de la qualité mais ne mettons pas en cause la gratuité, le don, le partage.
Ne soyez pas radin: faites passer ;-/*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

2 pings

C'était bien avant le numérique – Lloyd Shepherd – OWNI | LECTURE ET NOUVEAUX MEDIAS C'était bien avant le numérique – Lloyd Shepherd – OWNI | Un site utilisant WordPress le 16 novembre 2011 - 12:29

[...] au complet ici. Written on novembre 16th, 2011 , Article, mémoire, [...]

C'était mieux avant (le numérique ?) | LES POSTIERS le 8 décembre 2011 - 10:04

[...] (Source : OUNI) [...]